

# Shakespeare

## Othello



**OTHELLO**  
**ou**  
**LE MAURE DE VENISE**

**Tragédie**

**William Shakespeare**

*Traduit par François Pierre Guillaume Guizot*

*Edition originale :*

*ŒUVRES COMPLÈTES DE SHAKESPEARE*

*TRADUCTION DE M. GUIZOT*

*NOUVELLE ÉDITION ENTIÈREMENT REVUE AVEC UNE ÉTUDE SUR SHAKESPEARE  
DES NOTICES SUR CHAQUE PIÈCE ET DES NOTES*

*Volume 4*

*Mesure pour mesure – **Othello** – Comme il vous plaira – Le conte d'hiver – Troilus et  
Cressida.*



*PARIS*

*À LA LIBRAIRIE ACADÉMIQUE*

*DIDIER ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS*

*35, QUAI DES AUGUSTINS*

1863



# Table des matières

## **Avertissement :**

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

*Comprend 39 illustrations - 25 notes de bas de page - Environ 203 pages au format Ebook.  
Sommaire interactif avec hyperliens.*

<b><u>OTHELLO.....</u></b>	<b><u>2</u></b>
<b><u>À PROPOS DE CETTE ÉDITION.....</u></b>	<b><u>5</u></b>
<b><u>NOTES ET RÉSUMÉ.....</u></b>	<b><u>7</u></b>
<u>NOTICE SUR OTHELLO.....</u>	<u>7</u>
<u>RÉSUMÉ.....</u>	<u>12</u>
<u>Acte premier.....</u>	<u>12</u>
<u>Acte II.....</u>	<u>12</u>
<u>Acte III.....</u>	<u>12</u>
<u>Acte IV.....</u>	<u>13</u>
<u>Acte V.....</u>	<u>13</u>
<u>ANALYSE.....</u>	<u>15</u>
<u>Situation initiale.....</u>	<u>15</u>
<u>Conflits.....</u>	<u>15</u>
<u>Complication.....</u>	<u>15</u>
<u>Point culminant.....</u>	<u>16</u>
<u>Suspens.....</u>	<u>16</u>
<u>Dénouement.....</u>	<u>16</u>
<u>Conclusion.....</u>	<u>16</u>
<u>Mais, bon sang, où est la morale ? .....</u>	<u>16</u>
<u>PERSONNAGES.....</u>	<u>14</u>
<b><u>ACTE PREMIER.....</u></b>	<b><u>15</u></b>
<u>SCÈNE I.....</u>	<u>15</u>
<u>SCÈNE II.....</u>	<u>19</u>
<u>SCÈNE III.....</u>	<u>22</u>
<b><u>ACTE DEUXIÈME.....</u></b>	<b><u>30</u></b>
<u>SCÈNE I.....</u>	<u>30</u>
<u>SCÈNE II.....</u>	<u>38</u>
<u>SCÈNE III.....</u>	<u>39</u>
<b><u>ACTE TROISIÈME.....</u></b>	<b><u>47</u></b>
<u>SCÈNE I.....</u>	<u>47</u>
<u>SCÈNE II.....</u>	<u>49</u>

SCÈNE III.....	50
SCÈNE IV.....	61
<b>ACTE QUATRIÈME.....</b>	<b>66</b>
SCÈNE I.....	66
SCÈNE II.....	74
SCÈNE III.....	81
<b>ACTE CINQUIÈME.....</b>	<b>84</b>
SCÈNE I.....	84
SCÈNE II.....	89

# À PROPOS DE CETTE ÉDITION

Cette édition pour livre numérique a été réalisée par les éditions Humanis.

Nous apportons le plus grand soin à nos éditions numériques en incluant notamment des sommaires interactifs ainsi que des sommaires au format NCX dans chacun de nos ouvrages. Notre objectif est d'obtenir des ouvrages numériques de la plus grande qualité possible.

Si vous trouvez des erreurs dans cette édition, nous vous serions infiniment reconnaissants de nous les signaler afin de nous permettre de les corriger. Tout mail qui nous sera adressé dans ce but vous donnera droit au remboursement de votre ouvrage.



**Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !**

<http://www.editions-humanis.com>

Luc Deborde  
BP 30513  
5, rue Rougeyron  
Faubourg Blanchot  
98 800 - Nouméa  
Nouvelle-Calédonie

Mail : [luc@editions-humanis.com](mailto:luc@editions-humanis.com)



ISBN : 979-10-219-0026-4 – Août 2012

La version du texte proposée dans cette édition est celle de l'édition originale des « Œuvres complètes de Shakespeare » réalisée par Librairie académique Didier et Cie et composée de 8 volumes et plus précisément, de la réédition de cette série, réalisée entre 1862 et 1863. La numérisation choisie est celle réalisée par « The Internet Archive » et diffusée par le projet Gutenberg.

*Illustration de couverture  
composition d'après Ludovic Marchetti.*

*Une grande partie des illustrations intérieures  
est issue d'une édition de  
Simpkin, Marshall, Hamilton, Kent & Co. Datée de 1893  
et illustrée par Ludovic Marchetti.*



*L'édition de  
Simpkin, Marshall, Hamilton, Kent & Co. De 1893*

# NOTES ET RÉSUMÉ

## NOTICE SUR OTHELLO

*Par François Pierre Guillaume Guizot – 1821*



*Maria Malibran,  
dans le rôle de Desdémone par Henri Decaisne*

« Il y avait jadis à Venise un Maure très vaillant que sa bravoure et les preuves de prudence et d'habileté qu'il avait données à la guerre avaient rendu cher aux seigneurs de la république... Il advint qu'une vertueuse dame d'une merveilleuse beauté, nommée Disdémone, séduite, non par de secrets désirs, mais par la vertu du Maure, s'éprit de lui, et que lui à son tour, vaincu par la beauté et les nobles sentiments de la dame, s'enflamma également pour elle. L'amour leur fut si favorable qu'ils s'unirent par le mariage, bien que les parents de la dame fissent tout ce qui était en leur pouvoir pour qu'elle prît un autre époux. Tant qu'ils demeurèrent à Venise, ils vécurent ensemble dans un si parfait accord et un repos si doux que jamais il n'y eut entre eux, je ne dirai pas la moindre chose, mais la moindre parole qui ne fût d'amour. Il arriva que les seigneurs vénitiens changèrent la garnison qu'ils tenaient dans Chypre, et choisirent le Maure pour capitaine des troupes qu'ils y envoyaient. Celui-ci, bien que fort content de l'honneur qui lui était offert, sentait diminuer sa joie en pensant à la longueur et à la difficulté du voyage... Disdémone, voyant le Maure troublé, s'en affligeait, et, n'en devinant pas la cause, elle lui dit un jour pendant leur repas : – Cher Maure, pourquoi, après l'honneur que vous avez reçu de la Seigneurie, paraissez-vous si triste ? – Ce qui trouble ma joie, répondit le Maure, c'est l'amour que je te porte ; car je vois qu'il faut que je t'emmène avec moi affronter les périls de la mer, ou que je te laisse à Venise. Le premier parti m'est douloureux, car toutes les fatigues que tu auras à éprouver, tous les périls qui surviendront me rempliront de tourment ; le second m'est insupportable, car me séparer de toi, c'est me séparer de ma vie – Cher mari, que signifient toutes ces pensées qui vous agitent le cœur ? Je veux venir avec vous partout où vous irez. S'il fallait traverser le feu en chemise, je le ferais. Qu'est-ce donc que d'aller avec vous par mer, sur un vaisseau solide et bien équipé ? – Le Maure charmé jeta ses bras autour du cou de sa femme, et avec un tendre baiser lui dit : Que Dieu nous conserve longtemps, ma chère, avec un tel amour ! – et ils partirent et arrivèrent à Chypre après la navigation la plus heureuse.

« Le Maure avait avec lui un enseigne d'une très belle figure, mais de la nature la plus scélérate qu'il y ait jamais eu au monde... ce méchant homme avait aussi amené à Chypre sa femme, qui était belle et honnête ; et, comme elle était italienne, elle était chère à la femme du Maure, et elles passaient ensemble la plus grande partie du jour. De la même expédition était un officier fort aimé du Maure ; il allait très souvent dans la maison du Maure, et prenait ses repas avec lui et sa femme. La dame, qui le savait très agréable à son mari, lui donnait beaucoup de marques de bienveillance, ce dont le Maure était très satisfait. Le méchant enseigne ne tenant compte ni de la fidélité qu'il avait jurée à sa femme, ni de l'amitié, ni de la reconnaissance qu'il devait au Maure, devint violemment amoureux de Desdémone, et tenta toutes sortes de moyens pour lui faire connaître et partager son amour... mais elle, qui n'avait dans sa pensée que le Maure, ne faisait pas plus d'attention aux démarches de l'enseigne que s'il ne les eût pas faites... Celui-ci s'imagina qu'elle était éprise de l'officier... L'amour qu'il portait à la dame se changea en une terrible haine, et il se mit à chercher comment il pourrait, après s'être débarrassé de l'officier, posséder la dame, ou empêcher du moins que le Maure ne la possédât ; et, machinant dans sa pensée mille choses toutes infâmes et scélérates, il résolut d'accuser Desdémone d'adultère auprès de son mari, et de faire croire à ce dernier que l'officier était son complice... Cela était difficile, et il fallait une occasion... Peu de temps après, l'officier ayant frappé de son épée un soldat en sentinelle, le Maure lui ôta son emploi. Desdémone en fut affligée et chercha plusieurs fois à le réconcilier avec son mari. Le Maure dit un jour à l'enseigne que sa femme le tourmentait tellement pour l'officier qu'il finirait par le reprendre – Peut-être, dit le perfide, que Desdémone a ses raisons pour le voir avec plaisir – Et pourquoi, reprit le Maure ? – Je ne veux pas mettre la main entre le mari et la femme ; mais si vous tenez vos yeux ouverts, vous verrez vous-même – Et quelques efforts que fit le Maure, il ne voulut pas en dire davantage <sup>1</sup>. »

Le romancier continue et raconte toutes les pratiques du perfide enseigne pour convaincre Othello de l'infidélité de Desdémone. Il n'est pas, dans la tragédie de Shakespeare, un détail qui ne se retrouve dans la nouvelle de Cinthio : le mouchoir de Desdémone, ce mouchoir précieux que le Maure tenait de sa mère, et qu'il avait donné à sa femme pendant leurs premières amours ; la manière dont l'enseigne s'en empare, et le fait trouver chez l'officier qu'il veut perdre ; l'insistance du Maure auprès de Desdémone pour ravoir ce mouchoir, et le trouble où la jette sa perte ; la conversation artificieuse de l'enseigne avec l'officier, à laquelle assiste de loin le Maure, et où il croit entendre tout ce qu'il craint ; le complot du Maure trompé et du scélérat qui l'abuse pour assassiner l'officier ; le coup que l'enseigne porte par derrière à celui-ci, et qui lui casse la jambe ; enfin tous les faits, considérables ou non, sur lesquels reposent successivement toutes les scènes de la pièce, ont été fournis au poète par le romancier, qui en avait sans doute ajouté un grand nombre à la tradition historique qu'il avait recueillie. Le dénouement seul diffère ; dans la nouvelle, le Maure et l'enseigne assomment ensemble Desdémone pendant la nuit, font écrouler ensuite sur le lit où elle dormait le plafond de la chambre, et disent qu'elle a été écrasée par cet accident. On en ignore quelque temps la vraie cause. Bientôt le Maure prend l'enseigne en aversion, et le renvoie de son armée. Une autre aventure porte l'enseigne, de retour à Venise, à accuser le Maure du meurtre de sa femme. Ramené à Venise, le Maure est mis à la question et nie tout ; il est banni, et les parents de Desdémone le font assassiner dans son exil. Un nouveau crime fait arrêter l'enseigne, et il meurt brisé par les tortures. « La femme de l'enseigne, dit Giraldo Cinthio, qui avait tout su, a tout rapporté, depuis la mort de son mari, comme je viens de le raconter. »

Il est clair que ce dénouement ne pouvait convenir à la scène ; Shakespeare l'a changé parce qu'il le fallait absolument. Du reste il a tout conservé, tout reproduit ; et non-seulement il n'a rien omis, mais il n'a rien ajouté ; il semble n'avoir attaché aux faits mêmes presque aucune

---

<sup>1</sup> *Hecatommithi ovvero cento novelle di G. -B. Giraldo Cinthio* part. I, décad. III, nov. 7, pages 313-321; édition de Venise, 1508.

importance ; il les a pris comme ils se sont offerts, sans se donner la peine d'inventer le moindre ressort, d'altérer le plus petit incident.

Il a tout créé cependant ; car, dans ces faits si exactement empruntés à autrui, il a mis la vie qui n'y était point. Le récit de Giraldo Cinthio est complet ; rien de ce qui semble essentiel à l'intérêt d'une narration n'y manque ; situations, incidents, développement progressif de l'événement principal, cette construction, pour ainsi dire extérieure et matérielle, d'une aventure pathétique et singulière, s'y rencontre toute dressée ; quelques-unes des conversations ne sont même pas dépourvues d'une simplicité naïve et touchante. Mais le génie qui, à cette scène, fournit des acteurs, qui crée des individus, impose à chacun d'eux une figure, un caractère, qui fait voir leurs actions, entendre leurs paroles, pressentir leurs pensées, pénétrer leur sentiments ; cette puissance vivifiante qui ordonne aux faits de se lever, de marcher, de se déployer, de s'accomplir ; ce souffle créateur qui, se répandant sur le passé, le ressuscite et le remplit en quelque sorte d'une vie présente et impérissable ; c'est là ce que Shakespeare possédait seul ; et c'est avec quoi, d'une nouvelle oubliée, il a fait *Othello*.

Tout subsiste en effet et tout est changé. Ce n'est plus un Maure, un officier, un enseigne, une femme, victime de la jalousie et de la trahison. C'est Othello, Cassio, Jago, Desdémone, êtres réels et vivants, qui ne ressemblent à aucun autre, qui se présentent en chair et en os devant le spectateur, enlacés tous dans les liens d'une situation commune, emportés tous par le même événement, mais ayant chacun sa nature personnelle, sa physionomie distincte, concourant chacun à l'effet général par des idées, des sentiments, des actes qui lui sont propres et qui découlent de son individualité. Ce n'est point le fait, ce n'est point la situation qui a dominé le poète et où il a cherché tous ses moyens de saisir et d'émouvoir. La situation lui a paru posséder les conditions d'une grande scène dramatique ; le fait l'a frappé comme un cadre heureux où pouvait venir se placer la vie. Soudain il a enfanté des êtres complets en eux-mêmes, animés et tragiques indépendamment de toute situation particulière et de tout fait déterminé ; il les a enfantés capables de sentir et de déployer, sous nos yeux, tout ce que pouvait faire éprouver et produire à la nature humaine l'événement spécial au sein duquel ils allaient se mouvoir ; et il les a lancés dans cet événement, bien sûr qu'à chaque circonstance qui lui serait fournie par le récit, il trouverait en eux, tels qu'il les avait faits, une source féconde d'effets pathétiques et de vérité.

Ainsi crée le poète, et tel est le génie poétique. Les événements, les situations même ne sont pas ce qui lui importe, ce qu'il se complaît à inventer : sa puissance veut s'exercer autrement que dans la recherche d'incidents plus ou moins singuliers, d'aventures plus ou moins touchantes ; c'est par la création de l'homme lui-même qu'elle se manifeste ; et quand elle crée l'homme, elle le crée complet, armé de toutes pièces, tel qu'il doit être pour suffire à toutes les vicissitudes de la vie, et offrir en tous sens l'aspect de la réalité. Othello est bien autre chose qu'un mari jaloux et aveuglé, et que la jalousie pousse au meurtre ; ce n'est là que sa situation pendant la pièce, et son caractère va fort au delà de sa situation. Le Maure brûlé du soleil, au sang ardent, à l'imagination vive et brutale, crédule par la violence de son tempérament aussi bien que par celle de sa passion ; le soldat parvenu, fier de sa fortune et de sa gloire, respectueux et soumis devant le pouvoir de qui il tient son rang, n'oubliant jamais, dans les transports de l'amour, les devoirs de la guerre, et regrettant avec amertume les joies de la guerre quand il perd tout le bonheur de l'amour ; l'homme dont la vie a été dure, agitée, pour qui des plaisirs doux et tendres sont quelque chose de nouveau qui l'étonne en le charmant, et qui ne lui donne pas le sentiment de la sécurité, bien que son caractère soit plein de générosité et de confiance ; Othello enfin, peint non-seulement dans les portions de lui-même qui sont en rapport présent et direct avec la situation accidentelle où il est placé, mais dans toute l'étendue de sa nature et tel que l'a fait l'ensemble de sa destinée ; c'est là ce que Shakespeare nous fait voir. De même Jago n'est pas simplement un ennemi irrité et qui veut se venger, ou un scélérat ordinaire qui veut détruire un bonheur dont l'aspect l'importune ; c'est un scélérat cynique et raisonneur, qui de l'égoïsme s'est fait une philosophie, et du crime une science ; qui ne voit dans les hommes que des instruments ou des obstacles à ses intérêts

personnels ; qui méprise la vertu comme une absurdité et cependant la hait comme une injure ; qui conserve, dans la conduite la plus servile, toute l'indépendance de sa pensée, et qui, au moment où ses crimes vont lui coûter la vie, jouit encore, avec un orgueil féroce, du mal qu'il a fait, comme d'une preuve de sa supériorité.

Qu'on appelle l'un après l'autre tous les personnages de la tragédie, depuis ses héros jusqu'aux moins considérables, Desdémona, Cassio, Émilia, Bianca : on les verra paraître, non sous des apparences vagues, et avec les seuls traits qui correspondent à leur situation dramatique, mais avec des formes précises, complètes, et tout ce qui constitue la personnalité. Cassio n'est point là simplement pour devenir l'objet de la jalousie d'Othello, et comme une nécessité du drame, il a son caractère, ses penchants, ses qualités, ses défauts ; et de là découle naturellement l'influence qu'il exerce sur ce qui arrive. Émilia n'est point une suivante employée par le poète comme instrument soit du nœud, soit de la découverte des perfidies qui amènent la catastrophe ; elle est la femme de Jago qu'elle n'aime point, et à qui cependant elle obéit parce qu'elle le craint, et quoiqu'elle s'en méfie ; elle a même contracté, dans la société de cet homme, quelque chose de l'immoralité de son esprit ; rien n'est pur dans ses pensées ni dans ses paroles ; cependant elle est bonne, attachée à sa maîtresse ; elle déteste le mal et la noirceur. Bianca elle-même a sa physionomie tout à fait indépendante du petit rôle qu'elle joue dans l'action. Oubliez les événements, sortez du drame ; tous ces personnages demeureront réels, animés, distincts ; ils sont vivants par eux-mêmes, leur existence ne s'évanouira point avec leur situation. C'est en eux que s'est déployé le pouvoir créateur du poète, et les faits ne sont, pour lui, que le théâtre sur lequel il leur ordonne de monter.

Comme la nouvelle de Giraldi Cinthio, entre les mains de Shakespeare, était devenue *Othello*, de même, entre les mains de Voltaire, *Othello* est devenu *Zaïre*. Je ne veux point comparer. De tels rapprochements sont presque toujours de vains jeux d'esprit qui ne prouvent rien, si ce n'est l'opinion personnelle de celui qui juge. Voltaire aussi était un homme de génie ; la meilleure preuve du génie, c'est l'empire qu'il exerce sur les hommes : là où s'est manifestée la puissance de saisir, d'émouvoir, de charmer tout un peuple, ce fait seul répond à tout ; le génie est là, quelques reproches qu'on puisse adresser au système dramatique ou au poète. Mais il est curieux d'observer l'infinie variété des moyens par lesquels le génie se déploie, et combien de formes diverses peut recevoir de lui le même fond de situations et de sentiments.

Ce que Shakespeare a emprunté du romancier italien, ce sont les faits ; sauf le dénouement, il n'en a répudié, il n'en a inventé aucun. Or les faits sont précisément ce que Voltaire n'a pas emprunté à Shakespeare. La contexture entière du drame, les lieux, les incidents, les ressorts, tout est neuf, tout est de sa création. Ce qui a frappé Voltaire, ce qu'il a fallu reproduire, c'est la passion, la jalousie, son aveuglement, sa violence, le combat de l'amour et du devoir, et ses tragiques résultats. Toute son imagination s'est portée sur le développement de cette situation. La fable, inventée librement, n'est dressée que vers ce but ; Lusignan, Néresian, le rachat des prisonniers, tout a pour dessein de placer Zaïre entre son amant et la foi de son père, de motiver l'erreur d'Orosmane, et d'amener ainsi l'explosion progressive des sentiments que le poète voulait peindre. Il n'a point imprimé à ses personnages un caractère individuel, complet, indépendant des circonstances où ils paraissent. Ils ne vivent que par la passion et pour elle. Hors de leur amour et de leur malheur, Orosmane et Zaïre n'ont rien qui les distingue, qui leur donne une physionomie propre et les fit partout reconnaître. Ce ne sont point des individus réels, en qui se révèlent, à propos d'un des incidents de leur vie, les traits particuliers de leur nature et l'empreinte de toute leur existence. Ce sont des êtres en quelque sorte généraux, et par conséquent un peu vagues, en qui se personnifient momentanément l'amour, la jalousie, le malheur, et qui intéressent, moins pour leur propre compte et à cause d'eux-mêmes, que parce qu'ils deviennent ainsi, et pour un jour, les représentants de cette portion des sentiments et des destinées possibles de la nature humaine.

De cette manière de concevoir le sujet, Voltaire a tiré des beautés admirables. Il en est résulté aussi des lacunes et des défauts graves. Le plus grave de tous, c'est cette teinte

romanesque qui réduit, pour ainsi dire, à l'amour l'homme tout entier, et rétrécit le champ de la poésie en même temps qu'elle déroge à la vérité. Je ne citerai qu'un exemple des effets de ce système ; il suffira pour les faire tous pressentir.

Le sénat de Venise vient d'assurer à Othello la tranquille possession de Desdémona ; il est heureux, mais il faut qu'il parte, qu'il s'embarque pour Chypre, qu'il s'occupe de l'expédition qui lui est confiée : « Viens, dit-il à Desdémona, je n'ai à passer avec toi qu'une heure d'amour, de plaisir et de tendres soins. Il faut obéir à la nécessité. »

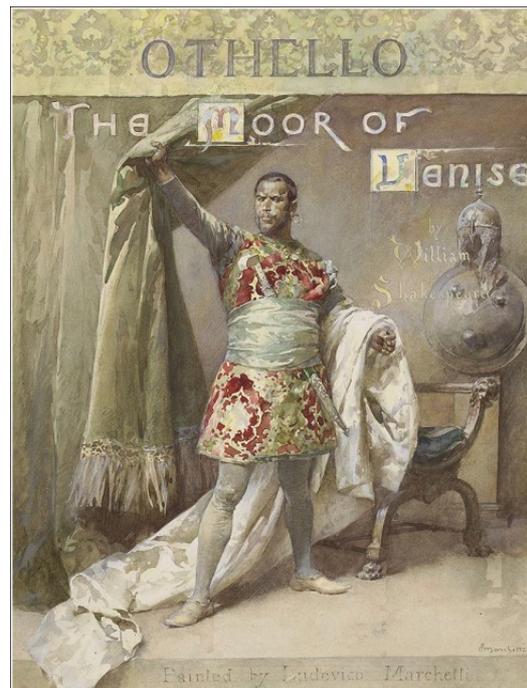
Ces deux vers ont frappé Voltaire, il les imite ; mais en les imitant, que fait-il dire à Orosmane, aussi heureux et confiant ? Précisément le contraire de ce que dit Othello :

Je vais donner une heure aux soins de mon empire  
Et le reste du jour sera tout à Zaïre.

Ainsi voilà Orosmane, ce fier sultan qui, tout à l'heure, parlait de conquêtes et de guerre, s'inquiétait du sort des Musulmans et tançait la *mollesse* de ses voisins, le voilà qui n'est plus ni sultan ni guerrier ; il oublie tout, il n'est plus qu'amoureux. À coup sûr Othello n'est pas moins passionné qu'Orosmane, et sa passion ne sera ni moins crédule ni moins violente ; mais il n'abdique pas, en un instant, tous les intérêts, toutes les pensées de sa vie passée et future. L'amour possède son cœur sans envahir toute son existence. La passion d'Orosmane est celle d'un jeune homme qui n'a jamais rien fait, jamais rien eu à faire, qui n'a encore connu ni les nécessités ni les travaux du monde réel. Celle d'Othello se place dans un caractère plus complet, plus expérimenté et plus sérieux. Je crois cela moins factice et plus conforme aux vraisemblances morales aussi bien qu'à la vérité positive. Mais, quoi qu'il en soit, la différence des deux systèmes se révèle pleinement dans ce seul trait. Dans l'un, la passion et la situation sont tout ; c'est là que le poète puise tous ses moyens : dans l'autre, ce sont les caractères individuels et l'ensemble de la nature humaine qu'il exploite ; une passion, une situation ne sont, pour lui, qu'une occasion de les mettre en scène avec plus d'énergie et d'intérêt.

L'action qui fait le sujet d'*Othello* doit être rapportée à l'année 1570, époque de la principale attaque des Turcs contre l'île de Chypre, alors au pouvoir des Vénitiens. Quant à la date de la composition même de la tragédie, M. Malone la fixe à l'année 1611. Quelques critiques doutent que Shakespeare ait connu la nouvelle même de Giraldi Cinthio, et supposent qu'il n'a eu entre les mains qu'une imitation française, publiée à Paris en 1584 par Gabriel Chappuys. Mais l'exactitude avec laquelle Shakespeare s'est conformé au récit italien, jusque dans les moindres détails, me porte à croire qu'il a fait usage de quelque traduction anglaise plus littérale.

# RÉSUMÉ



Ludovic Marchetti - 1893

## *Acte premier*

C'est le seul à se dérouler à Venise.

Iago et Roderigo se rendent chez Brabantio pour lui apprendre que sa fille, Desdémone, a quitté le toit paternel pour rejoindre Othello. Ils cherchent à discréditer le Maure, qui aurait bafoué l'honneur de Brabantio. Cherchant Othello, ils le trouvent alors qu'il vient de recevoir une convocation chez le Doge. Celui-ci vient d'apprendre que les navires ottomans menacent Chypre. Brabantio accuse Othello d'avoir séduit et déshonoré sa fille, mais celui-ci se défend et révèle qu'il a épousé la jeune fille et que le mariage n'a pas été consommé. Son récit est confirmé par Desdémone. Othello, réhabilité, reçoit pour mission de partir défendre Chypre contre les Ottomans. Ses officiers et sa femme l'accompagnent.

## *Acte II*

Une violente tempête sépare les navires et les protagonistes arrivent séparément à Chypre où ils apprennent que la tempête a détruit la flotte ottomane. Iago y voit l'occasion de mettre son plan en œuvre. Lors des festivités organisées pour célébrer la destruction de la flotte ennemie et les noces du Maure, il fait boire Cassio et envoie Roderigo le provoquer. Cassio, qui a trop bu, s'emporte et blesse accidentellement Montano, le gouverneur de Chypre ; Othello est contraint de le dégrader. Cassio regrette aussitôt son geste : "Etre à présent un homme sensé, tout à l'heure un fou, et bientôt une brute" (Acte II, scène 3). Iago l'incite à solliciter l'intercession de Desdémone.

## *Acte III*

Cassio suit le conseil de Iago qui s'arrange pour qu'Othello assiste de loin à la conversation entre les deux jeunes gens ; avec une habileté diabolique, il fait naître l'inquiétude dans l'esprit d'Othello ; Othello lutte contre ces soupçons, mais Iago suggère que si Desdémone se fait

l'avocate de Cassio, cela peut signifier qu'ils ont une liaison. Ironiquement, tous les efforts désintéressés de Desdémone en faveur de Cassio, vont alimenter le doute inspiré par Iago.

Desdémone possède un mouchoir dont Othello lui a fait cadeau. Iago le récupère par l'intermédiaire de sa femme, Emilia, et dit à Othello qu'il l'a vu en possession de Cassio. Othello, de plus en plus soupçonneux, demande à sa femme de lui montrer le mouchoir, ce qu'elle ne peut évidemment pas faire. Il est dès lors convaincu d'avoir été trahi, au point de demander à Iago de tuer Cassio (chez qui Iago est allé déposer le mouchoir).

### *Acte IV*

Iago organise une autre mise en scène. À son instigation, Othello observe de loin une discussion entre Cassio et lui-même, à propos de sa maîtresse, Bianca. Othello, trompé par les commentaires de Iago, est persuadé qu'ils parlent de manière désobligeante de sa femme. Le comble est atteint quand Bianca arrive en portant le fameux mouchoir, que Cassio lui a donné après l'avoir trouvé dans ses affaires. Othello réclame de nouveau la mort de Cassio et jure d'empoisonner sa femme que Iago lui conseille d'étrangler dans son lit.

Roderigo, qui a l'impression de s'être fait manipuler par Iago, lui demande des comptes. Ce dernier parvient à le convaincre qu'il agit bien dans son intérêt et qu'il lui faut tuer Cassio pour obtenir Desdémone. Celle-ci, obéissant à son mari, se prépare à se coucher, même si par son attitude elle semble pressentir le sort funeste qui l'attend : "Si je meurs avant toi, je t'en prie, ensevelis-moi dans un de ces draps" dit-elle à Emilia (Acte IV, scène III).

### *Acte V*

Cassio est attaqué et blessé par Iago et Roderigo mais ce dernier est lui-même gravement blessé, Iago l'achève afin qu'il ne puisse pas le dénoncer. Othello, pensant Cassio mort, décide de tuer sa femme.



*Illustration de la scène du meurtre.  
Ludovic Marchetti - 1893*

Il hésite car il l'aime encore, et malgré ses dénégations devant les accusations de son mari, il l'étouffe. Emilia le surprend alors qu'elle venait le prévenir de l'agression de Cassio, Othello lui dit qu'il l'a tuée car elle l'avait trompé, chose qu'il confirme devant les nobles attirés par le bruit, prenant comme preuve le mouchoir. Emilia comprend alors que Iago est responsable de tout. Elle le révèle aux nobles présents, Iago la frappe de son épée et s'enfuit. Lorsqu'il est ramené prisonnier, tout son complot est révélé par Cassio, amené sur un brancard, et deux

lettres trouvées sur le corps de Roderigo. Othello le blesse en comprenant son erreur, avant de se suicider aux côtés de sa femme.

# ANALYSE

*Par Luc Deborde*



*Constantin Stanislavski dans le rôle d'Othello en 1896*

*Othello, le Maure de Venise* (*Othello, the Moor of Venice* en anglais) est une tragédie de William Shakespeare, jouée pour la première fois en 1604.

La plupart des bonnes histoires comportent la même liste d'ingrédients : une situation initiale, un ou des conflits, des complications, un point culminant, du suspense, le dénouement, et la conclusion. Regardons *Othello* selon cette grille de lecture :

## ***Situation initiale***

*Où l'on entend sonner les cloches du mariage...*

Othello et Desdémone sont fous amoureux et décident de s'enfuir ensemble pour se marier. Tout est pour le mieux... jusqu'à ce que le père de Desdémone découvre le pot aux roses.

## ***Conflits***

*Papa n'est pas d'accord*

Vaillant précurseur du Front National, le père de Desdémone s'oppose à ce mariage interracial. La guerre qui oppose le pays aux Turcs n'arrange pas les choses. Et, cerise empoisonnée sur ce gâteau salé, voilà qu'un très méchant bonhomme nommé Iago, semble n'avoir rien d'autre à faire que de ficher la pagaille partout où il passe.

## ***Complication***

*Le méchant Iago élabore un plan machiavélique*

Alors que certains des conflits semblent trouver une issue (une bonne tempête a balayé la flotte Turque et le père de Desdémone semble prendre son parti du mariage avec Othello) les

ennuis que Iago s'évertue à provoquer ne font que s'envenimer. Son plan diabolique consiste à dresser Othello contre son ami Cassio en lui faisant croire que ce dernier convoite sa chère et tendre Desdémone.

### ***Point culminant***

*Iago convainc Othello que Desdémone la trompe et Othello décide de la tuer.*

L'intrigue d'Othello est essentiellement conçue autour de la machination diabolique de Iago. Le piège va se refermer peu à peu sur Othello jusqu'à ce qu'il soit tout à fait prisonnier de sa propre jalousie. L'intrigue s'épaissit et les complications tournent au cauchemar jusqu'à l'apogée psychologique où d'Othello déclare qu'il va tuer sa femme. Nous avons choisi cette scène en tant que point culminant, plutôt que celle du meurtre, en considérant qu'elle clôt le combat de Iago contre l'esprit d'Othello et que c'est là l'enjeu majeur de la pièce.

### ***Suspens***

*Othello va bientôt tuer Desdémone.*

Maintenant que nous savons d'Othello veut tuer Desdémone, le suspens consiste à découvrir où, quand et comment. Iago va-t-il réussir à s'en tirer sans que sa machination soit révélée au grand jour ? Desdémone et Cassio ne vont-ils pas réussir à démontrer leur bonne foi ?

### ***Dénouement***

*Pas de chance : nous sommes dans une tragédie ☹*

C'est l'hécatombe. La fureur d'Othello trouve sa terrible issue dans le meurtre de Desdémone. Quand Emilia lui révèle que Iago est responsable de tout ce gâchis, Iago la tue aussi. Finalement, brisé par le chagrin et la culpabilité, Othello se poignarde lui-même, crie *Arrrrrrghhh* et s'écroule dans son propre sang.

Cette fois-ci, le côté obscur de la force a bel et bien gagné le combat ! Le conte de fée que le début de la pièce nous laissait entrevoir est fichu pour de bon. Tout ça est redoutablement triste et si votre copine est déçue par la pièce, c'est le moment de lui dire : *Chérie, je t'avais prévenue que c'était une tragédie !*

### ***Conclusion***

*L'étrange silence de Iago.*

Cassio survit.

Iago également, mais bien qu'il ait été démasqué, il refuse d'expliquer pourquoi il a fait ce qu'il a fait et jure qu'il ne parlera plus jamais.

Cette conclusion nous laisse sur une frustration très inconfortable. N'aurions-nous pas voulu que le détective nous explique en détail qui a fait quoi dans quelle pièce et avec qui ?

***Mais, bon sang, où est la morale ?***

La bonne question à se poser est peut-être : qui est le vrai méchant de la pièce ? Certes, Iago représente un bon candidat, mais son silence final nous oblige à chercher la réponse un peu plus loin, et peut-être en nous-mêmes...

Othello était censé être le héros. Shakespeare s'est même évertué à le présenter d'abord comme une victime du racisme de son beau-père afin de nous le rendre plus sympathique. Il est jeune, beau, amoureux et doit prouver sa bravoure à la guerre pour gagner la reconnaissance qui lui permettra de goûter au bonheur conjugal. Si sa peau n'était pas noire, ce héros serait classique au point d'en être caricatural !

.....

**Fin de cet extrait de livre**

---

**Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :**



<http://www.editions-humanis.com>